

Le livre est un objet précieux au Timor

Rachad Armanios, Date: Samedi, 02 août 2003
Sujet Solidarité

COOPÉRATION - L'Association Biblio-Lorosae participe à la construction du plus jeune Etat du monde en y favorisant l'accès gratuit aux livres.

Au Timor oriental, le plus jeune Etat du monde, les livres sont une denrée rare. Or, depuis plus d'une année, une bibliothèque publique fonctionne à Baucau, la deuxième ville du pays. Elle permet d'étancher quelque peu l'énorme soif de lire d'une population longtemps coupée de l'accès au savoir. Une seconde bibliothèque pourrait bientôt voir le jour dans la petite bourgade de Los Palos.

Après vingt-quatre ans d'occupation indonésienne et deux ans de transition sous l'égide des Nations-Unies, l'indépendance de l'ancienne colonie portugaise est proclamée le 20 mai 2002. Dans un pays où tout est à reconstruire, rendre les livres accessibles à la population n'est pas la priorité la plus urgente du gouvernement du premier président du pays, Xanana Gusmao.

La petite bibliothèque de Baucau a vu le jour grâce aux efforts de l'Association Biblio-Lorosae, fondée à Genève en 2001^[1]. «Désireux d'aider les Timorais, nous venions avec peu de moyens et après une aide internationale déjà massive. Les quelques journaux et livres que nous avions faisaient le bonheur des gens. Il était alors très difficile de se procurer des livres, et la censure indonésienne avait sévi pendant longtemps. Nous avons alors décidé de monter une bibliothèque publique», raconte Pascal Rouget, secrétaire de l'organisation.

DES CARTONS DE LIVRES

Sur place, une association soeur est formée. Elle gère aujourd'hui la bibliothèque, pilotée de Genève par Biblio-Lorosae, qui compte lui apporter un soutien financier dégressif encore durant deux ans. Un local est alors loué et rénové. Deux employés sont formés par Pascal Rouget et Zoubaidah Bourquin, tous deux venus de Genève avec des cartons remplis de livres offerts ou achetés grâce à des dons. «Au début, nous devions apprendre aux bibliothécaires à distinguer l'auteur d'un ouvrage de son titre», se souvient M.Rouget.

La pierre angulaire du projet est le désir de respecter la complexe imbrication linguistique du pays. «L'indonésien est la langue la plus parlée puisqu'elle est celle de la jeune génération. Le tetun est le principal idiome parmi la douzaine de langues vernaculaires présentes au Timor. L'élite et les plus de 40 ans parlent le portugais, la langue désormais officielle du pays. Enfin, l'anglais s'est imposé avec la présence onusienne», explique M.Rouget. Le hic, c'est que l'association peine à se procurer des livres en portugais, contrairement aux ouvrages en anglais. Sans compter que l'association a dû inciter l'une des employées à se mettre à la langue de Shakespeare. Quant aux livres en indonésien, les Timorais peuvent se rendre en Indonésie pour s'en procurer, alors que l'édition en tetun est presque inexistante.

Les bouquins sont répertoriés, étiquetés, classés, tandis que les enfants emplissent la salle de lecture. Au printemps 2002, le système de prêt gratuit à domicile est inauguré, une première dans le pays. «L'association locale craignait que les livres soient volés, nous avons finalement opté pour exiger des lecteurs un dépôt. Jusqu'à présent, aucun incident majeur n'est à signaler», se réjouit Pascal Rouget. En moyenne, une quinzaine de personnes profitent chaque après-midi de la bibliothèque. Les moins de 15ans sont majoritaires, mais avec l'ouverture d'une Université à Dili, la capitale, de nombreux étudiants font le trajet (trois heures) pour se procurer des ouvrages.

Ces ouvrages sont au nombre de cinq mille. Ils se répartissent selon les critères internationaux en touchant tous les domaines du savoir. La salle de lecture est très appréciée, car la bibliothèque est abonnée à des journaux locaux. Malheureusement, des tarifs postaux élevés empêchent des abonnements à des publications étrangères.

LOCAL EXIGU

Une autre difficulté consiste dans l'exiguïté du local (30m²). «Nous pensions organiser des séances de lecture et organiser des cours de langue pour pallier l'illettrisme qui accable l'île. Le manque de place nous a fait renoncer. Nous espérons acheter bientôt un local plus grand», explique le secrétaire de l'association.

Au vu du succès de la bibliothèque de Baucau, l'association a été sollicitée par des jeunes Timorais pour soutenir la création d'un projet similaire à Los Palos, troisième ville du pays. Les Genevois prodigueront conseils et assistance financière, mais veulent laisser les Timorais monter eux-mêmes leur bibliothèque. En faisant des émules, l'expérience de Baucau permettra peut-être de réaliser un jour l'objectif ultime de l'association: que le Timor oriental soit pourvu d'un véritable réseau de bibliothèques publiques.

^[1] Lire notre édition du 13 juillet 2001 et voir le site de l'association: www.isuisse.com/biblio-lorosae

Cet article provient de Le Courrier
<http://www.lecourrier.ch/>

L'URL de cet article est :
<http://www.lecourrier.ch/modules.php?op=modload&name=NewsPaper&file=article&sid=2483>